
Lettre du citoyen Nogaret qui annonce à la Convention l'offrande patriotique d'une cantate à l'Eternel, lors de la séance du 12 frimaire an II (2 décembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Lettre du citoyen Nogaret qui annonce à la Convention l'offrande patriotique d'une cantate à l'Eternel, lors de la séance du 12 frimaire an II (2 décembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) p. 496;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39775_t1_0496_0000_1;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

Suivent la lettre et la cantate du citoyen Félix Nogaret (1).

« Du berceau de la liberté, ce 25 brumaire l'an II de la République une et indivisible.

« Citoyen Président,

« Pour donner l'exemple de la destruction de toute espèce d'inégalité, de distinctions par titres, de prétentions même à l'esprit, j'adressai, il y a quelques jours à la Convention, une boîte de fer-blanc, contenant quelques-uns de ces papiers et parchemins en brevets qui font croire trop souvent beaucoup d'esprit à gens qui n'en ont guère. Je demandais que ces papiers fussent lacérés, persuadé qu'il en résulterait plus d'un bien, car soyez assurés que la plupart contiennent *plus que des qualifications de bel esprit*. J'en ai vu qui (s'ils n'étaient pas rapportés) seraient des espèces d'actes conservatoires de titres nobiliaires; témoins les académiciens protecteurs ! Il faut croire que justice s'est faite à huis clos ou que ma lettre a été perdue, car je n'ai entendu parler de rien. Cependant la médaille qui y était jointe est parvenue à sa destination; ainsi je n'aurais qu'une chose à regretter (comme votant l'extinction de toute espèce de titres nobiliaires relatés dans les patentes académiques), c'est que le but de mon envoi demeurant inconnu n'a pas pu éveiller l'attention.

« Je ne me lasse point pour cela d'essayer de faire le bien.

« Aujourd'hui, je me hâte de faire cesser les réflexions dangereuses des malveillants qui voudraient faire croire au peuple que ses représentants ne veulent plus de religion.

« La cantate que je t'envoie n'a été composée ni pour la Vierge, ni pour un saint : je chante l'Éternel... et c'est à toi, c'est à vous tous, hommes dégagés de l'erreur et du mensonge, que j'adresse cet essai de ma verve, où Dieu est loué par ses œuvres.

« Taisez-vous, imposteurs ! J'ouvre les Droits de l'homme, et je les vois proclamés en présence de l'Être suprême qui les dicta.

« La Convention, qui plane au-dessus de la calomnie, veut avec nous que la reconnaissance des Français éclate, mais sous la voûte du ciel, en présence de ce Dieu qui releva nos fronts de la poussière. Chantons la liberté, mais chantons celui qui nous créa libres, et dont la toute-puissance frappe aujourd'hui de toutes parts quiconque ose attaquer nos droits imprescriptibles.

« L'église ci-devant Notre-Dame est devenue le temple de la Raison. Eh bien ! j'y entre et, subjugué par son empire, je dis au peuple rassemblé :

Cantate à l'Éternel.

(Basse taille.)

UN CORYPHÉE

Mortels, écoutez-moi. Que tout ce qui respire
Sous la voûte du firmament
Approuve et serve mon délire !

Éternel, c'est pour toi que j'ai monté ma lyre.
Sois sensible au sublime chant
Que je t'adresse... et que m'inspire
L'univers reconnaissant.

MÊME CORYPHÉE

Le grand livre de la nature
Se déroule devant mes yeux.
La voûte éclatante des cieux
Parle à mon cœur sans imposture...
A ce spectacle merveilleux
Je reconnais l'Être suprême,
Dieu créateur, seul, sans rival,
Qui ne peut être que lui-même,
Et devant qui tout est égal.

CHŒUR DES PEUPLES

Vous qui vous disiez son image,
Tombez, colosses de l'orgueil !
Rois mortels, périssable ouvrage,
Rentrez dans la nuit du cercueil.
Sortez vos fronts de la poussière,
Insectes ! chef-d'œuvre divin
Qu'écrasait leur pied téméraire.
Aujourd'hui la nature entière
Rend hommage à son souverain.

CHŒUR D'ENFANTS

Doux zéphyr, exhalez la divine ambroisie
Dont vous vous embaumez en caressant les fleurs.
Au feu de vos soupirs, que tout se vivifie !
Qu'ils peignent aux humains vos souffles créateurs,
Le souffle de Celui qui nous donna la vie !

Portez son image en tous lieux.
Volez, et l'annoncez sous le riant feuillage,
Dans les antres profonds, sur les monts sourcilleux,
Où les chantres ailés, variant leur ramage,
Célébrent les bienfaits qu'ils ont regus des cieux.

(Terrible) (sic).

Et vous, fiers aigilons dont la fougueuse haleine
Rappelle les efforts des titans orgueilleux !

Par vos accords impétueux
Célébrez l'Éternel dont la main vous déchaîne
Pour effrayer la race humaine
Livrée à votre empire affreux.

CHŒUR D'ENFANTS ET DE FEMMES

Vous, tranquilles ruisseaux, dans votre douce pente,
Sur la tige des fleurs murmurez son saint nom.

UN CORYPHÉE SEUL

Du torrent débordé que la voix menaçante,
L'annonce avec fracas au tortueux vallon !
Et du vaste océan que la masse effrayante,
En l'attendant, rugisse et sème l'épouvante.

(Haute contre) (sic).

Tonnerres, éclatez ! que vos traits dévorants
Glacent d'effroi le cœur du juste et de l'impie !
Qui sommes-nous ? Quelle voix ! Quels accents !
L'homme, les animaux, tout tremble et s'humilie.

CHŒUR DES PEUPLES

Paraissent, pompeux météore.
Arc brillant ! portez-vous le Roi du firmament ?
Non. Son trône est caché, l'astre qui vous colore
Est de ce souverain le seul portrait vivant.
Il emprunte de lui la vie et la lumière,
Qu'il répand, à flots d'or, sur les mondes épars.

(1) Archives nationales, carton F¹⁷ 1003A, dossier 1385.